

Elle le gibier

Du même auteur chez À vue d'œil :

Ubac

Élisa Vix

Elle le gibier



© Éditions du Rouergue, 2019.

© À vue d'œil, 2019, pour la présente édition.

ISBN : 979-10-269-0384-0

ISSN : 2555-2848

À vue d'œil

6, avenue Eiffel

78424 Carrières-sur-Seine cedex

www.avuedoeil.fr

www.facebook.com/editionsavuedoeil

Je sais qu'on présente souvent Chrystal comme une fille sage et toujours maîtresse d'elle-même. Ce n'est pas la Chrystal que j'ai connue. La Chrystal que j'ai connue était passionnée, et violente.

Nous nous sommes rencontrés dans une librairie sur le boulevard Saint-Michel. Elle portait un jean moulant. J'avoue que c'est d'abord ce postérieur avenant qui m'a fait me diriger vers le rayon littérature américaine. Je cherchais un livre pour ma femme qui devait effectuer un voyage en train. Camille est plutôt polar nordique. En m'approchant, j'ai reconnu Chrystal, son joli visage encadré de cheveux blonds vaporeux penché sur la quatrième de couverture d'un roman

de Philip Roth. Je me souviens encore du titre : *La Bête qui meurt*. Je l'ai lu bien des années plus tard. Rétrospectivement, ce bouquin m'est apparu prémonitoire de ma liaison avec Chrystal. *La Bête qui meurt* raconte l'histoire d'un vieux professeur libertin qui entretient une relation physique intense avec l'une de ses étudiantes, dont il finit, sans s'en rendre compte, par tomber amoureux, au point de l'aimer malgré la perte de ses atouts sexuels... Certes, j'étais loin d'être son mentor et Chrystal et moi n'avions que quinze ans d'écart, mais c'était déjà beaucoup. J'étais installé dans la vie, elle débutait la sienne.

Je me suis présenté ; je ne pensais pas qu'elle se souviendrait de moi. Mattéo, bien sûr que je me souviens de vous. Mon père vous aimait beaucoup.

La dernière fois que nous nous étions vus, c'était à l'enterrement de Christian, six ans plus tôt. J'avais fait partie de son équipe au Crédit R., avant sa mutation en Picardie. Je sortais de mon école de commerce, il m'avait, en quelque sorte, pris sous son aile. J'avais dîné quelques fois chez lui. Sa femme était jolie, mais sa fille, alors âgée de neuf ou dix ans, promettait de devenir une véritable beauté. D'une remarquable intelligence, elle tenait des propos d'une grande maturité pour son âge. Moi qui ne m'intéressais pas spécialement aux gosses, j'avoue que Chrystal m'avait fait une forte impression.

Quelques années plus tard, Christian s'était tué en voiture. Je me souviens de l'enterrement dans le cimetière boueux sous un ciel plombé, de l'assemblée clairsemée, de la mère et de la fille au

bord du trou béant comme un précipice. Droites et blanches, et fragiles telles des statues de plâtre. Ce jour-là, je n'avais pas vraiment observé Chrystal. Malgré toute l'affection et l'admiration que j'avais eues pour Christian, j'avoue que ces funérailles en Picardie étaient une corvée que je désirais expédier au plus vite.

Après le départ de Christian, je n'avais pas moisi au Crédit R. J'avais intégré une grosse boîte d'assurances dans laquelle je bossais toujours. Je travaillais beaucoup, je gagnais bien ma vie, j'étais pacsé à une femme formidable et j'avais deux petits garçons de cinq mois, des jumeaux.

Après la librairie, j'avais invité Chrystal à prendre un verre dans un café. Elle avait accepté volontiers, me confiant qu'elle se sentait un peu seule et perdue à Paris

où elle venait d'arriver pour entamer un master en neurosciences à Descartes. J'avais posé sur la table le roman qu'elle m'avait conseillé. Un Michael Connelly, parce que, avait-elle assuré, si j'aimais les polars, je devais absolument découvrir l'inspecteur Bosch – Hieronymus de son prénom, comme le peintre. Bien sûr, j'avais omis de préciser que ce bouquin était destiné à Camille. Nous avons commandé des bières et discuté de la vie dans la capitale.

Nous nous étions revus, puis, de fil en aiguille, nous avons fini par nous aimer dans son appartement de la rue Dante, à deux pas de sa fac. Chrystal habitait un vieil immeuble à la façade fissurée dont j'avais toujours peur qu'il ne s'écroule. Nos cadavres enlacés dans les décombres auraient figé notre amour pour l'éternité, et Camille aurait appris

par les policiers venus toquer à notre porte qu'elle était veuve, et cocue. Mais la vieille bâtisse tenait bon, malgré nos ébats passionnés, et je redescendais l'escalier de guingois, un sourire comblé aux lèvres.

Je ne veux pas me chercher d'excuses mais les deux années précédentes avaient été un peu tendues. Camille et moi essayions d'avoir un enfant sans y parvenir. C'était devenu une obsession chez elle. J'ai conçu les jumeaux en éjaculant dans un tube à essai qu'une assistante nantie d'une formidable verrue sur le nez s'était empressée de m'arracher pour vérifier la qualité de mes spermatozoïdes. Depuis, bien naturellement, les bébés accaparaient leur mère.

Avec Chrystal, je me sentais à nouveau un homme désirable, un homme qui bandait pour son plaisir et celui de sa

partenaire. Pas un simple reproducteur. Si Chrystal s'était montrée – sans doute à cause de son jeune âge – un peu timide au début, cela n'avait pas duré. Chrystal s'abandonnait totalement au lit, et j'adorais ça. Elle disait que c'était parce qu'elle se sentait en confiance dans mes bras...

Grâce à mon poste de commercial, j'avais un emploi du temps très libre, ce qui me permettait de voir Chrystal l'après-midi ou le soir dans son appart. Je prétextais le bordel dans le mien pour ne pas l'inviter ; cela la faisait sourire. Elle me croyait. Elle était jeune et naïve. Innocente. Le week-end, Chrystal rentrait chez sa mère. Et puis, elle est rentrée moins souvent et a voulu que je passe la fin de semaine chez elle. Je ne pouvais pas me permettre de m'absenter tout un week-end ; Camille se serait méfiée.

À la première demande de Chrystal, j'ai prétexté un séminaire, à la seconde un dossier urgent à boucler, mais la situation est rapidement devenue intenable et j'ai dû tout avouer. Par téléphone, ce qui prouve à quel point je suis courageux. Chrystal a raccroché dès qu'elle a compris.

Je ne sais pas comment elle a réagi. Je ne sais pas si elle s'est effondrée en larmes, si elle a jeté son téléphone contre le mur ou hurlé des insanités à mon encontre dans le silence de son deux-pièces.

Trois jours plus tard, j'ai reçu un SMS, enfin plutôt un ultimatum. Elle me sommait de choisir entre elle et ma femme. Le genre de sommation qu'on envoie à vingt ans.

Je suis assureur. Je prends des risques, calculés. D'un côté une femme plutôt cool, deux gosses mignons, un

appartement de 100 m² dans le XV^e, des vacances d'hiver à Méribel et d'été à Malaga. De l'autre une gamine de vingt ans... Bazarder dix ans de vie commune pour une histoire de cul ? Le risque était trop gros. Mais j'avais toujours envie d'elle, terriblement. Furieusement. À m'en réveiller couvert de sueur en pleine nuit, bandant comme un âne, tandis que Camille respirait doucement à mes côtés. J'ai voulu négocier. Troquer le plein-temps qu'elle exigeait contre quelques heures volées. Le statu quo quoi. La réponse a été cinglante. Il y était question de m'arracher les yeux si j'osais jamais la recontacter.

Silence radio pendant quinze jours.

Un soir, j'ai reçu un appel de Chrystal. Je me suis isolé dans la chambre pour répondre. Camille a l'habitude, il arrive que des clients m'appellent tard en

soirée. Chrystal voulait me voir, tout de suite. J'ai répondu à voix basse que c'était compliqué ce soir. Demain serait mieux. Chrystal pleurait, elle bafouillait, je pense qu'elle avait bu. Elle parlait de se jeter par la fenêtre. Ça m'a fait sourire parce qu'elle habitait au premier, mais sa détresse m'a touché. En fait, je crois qu'elle m'a fait plaisir. J'étais heureux qu'elle souffre, comme je souffrais moi-même. J'ai prétexté un dossier urgent oublié au bureau et je suis sorti.

Lorsque je suis arrivé, Chrystal s'est jetée dans mes bras et elle a dit qu'elle acceptait tout, qu'elle me partagerait, qu'elle saurait s'effacer quand je le voudrais mais qu'il ne fallait pas que je la quitte comme ça. Plus jamais. Je l'ai serrée fort. L'odeur de ses cheveux m'enivrait. J'ai dit que je ne la quitterais